

la terrasse

LA TERRASSE – « Focus MC2 : Grenoble – Bachelard Quartet d’après Gaston Bachelard » – Isabelle Stibbe, 19 août 2021

Lien vers l’article en ligne : <https://www.journal-laterrasse.fr/focus/bachelard-quartet-dapres-gaston-bachelard-mise-en-scene-de-marguerite-bordat-et-pierre-meunier/>

FOCUS -291-LA MC2 À GRENOBLE

Bachelard Quartet d’après Gaston Bachelard, mise en scène de Marguerite Bordat et Pierre Meunier



D'APRÈS GASTON BACHELARD /
MISE EN SCÈNE MARGUERITE
BORDAT ET PIERRE MEUNIER

Publié le 19 août 2021 - N° 291

La talentueuse violoncelliste Noémie Boutin sera présente cette saison à l’occasion de trois spectacles.

Que représente le fait d’être artiste associée à la MC2 Grenoble ?

Noémie Boutin : Je suis installée à Lyon avec ma compagnie et je trouve très précieux de pouvoir m’appuyer sur des structures dans ma région pour une résidence, des actions culturelles : cela amplifie les liens qui se créent entre les départements et sur les territoires ruraux. En tant que violoncelliste, j’aime autant jouer dans les salles de concert que dans la rue, les jardins ou les lieux insolites.

« J’AIME AUTANT JOUER DANS LES SALLES DE CONCERT QUE DANS LES LIEUX INSOLITES. »

En novembre, vous créez un spectacle autour de Gaston Bachelard. Quelle est la genèse du projet ?

N.B. : D’abord la rencontre avec le metteur en scène Pierre Meunier, dont *L’air et les songes* constitue le livre de chevet depuis de nombreuses années. Le rapport amoureux avec la matière de Gaston Bachelard m’a touchée parce que pour moi la musique est en grande partie une matière que j’ai l’impression de malaxer. J’éprouve moi aussi ce rapport très tendre, amoureux, parfois conflictuel, avec le son, mon instrument, les œuvres que j’interprète. Quand Pierre Meunier a monté un spectacle autour de *La Psychanalyse du feu* avec la pianiste Jeanne Bleuse, je leur ai proposé de poursuivre le travail autour des quatre éléments. Paradoxalement, nous avons évacué la musique impressionniste contemporaine de Gaston Bachelard pour nous concentrer sur des musiciens des XXe et XXIe siècles comme Berio, Ligeti, Bartók, Stravinsky, Janáček, Meredith Monk. Leurs œuvres mettent le spectateur hors du temps : on ne sait plus vraiment dans quel espace, tempo, époque on se trouve car leur écriture est moins codifiée que beaucoup d’autres.

En février, vous donnez un récital solo avec des suites de Bach, une suite de Britten et une pièce contemporaine. Comment avez-vous construit ce programme ?

N.B. : Bach/Britten est un programme que je joue très régulièrement car les deux compositeurs se marient très bien. Britten a écrit ses suites en hommage à Bach : on reconnaît Bach dans la structure et dans certains mouvements, que ce soit dans la mélodie ou la façon d’arpéger des accords. J’ai ajouté une pièce de Frédéric Aurier, musicien du Quatuor Béla qui est aussi associé à la MC2 Grenoble. Nous jouerons d’ailleurs ensemble un programme autour de Franz Schubert et Daniel D’Adamo au cours de la saison : *Quintette pour ambres et violoncelles*.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - « "Bachelard Quartet", un spectacle à la croisée des arts » - Antoine Girardier, 11 novembre 2021

Lien vers l'article en ligne : <https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/11/11/isere-grenoble-bachelard-quartet-un-spectacle-a-la-croisee-des-arts>

GRENOBLE

"Bachelard Quartet", un spectacle à la croisée des arts

Fruit d'une résidence à la MC2, l'œuvre "Bachelard Quartet" est à découvrir jusqu'au 19 novembre.

Depuis le vendredi 29 octobre, la compagnie La Belle Meunière et celle de Protter | Frapper sont en résidence à la MC2. Résidence qui débouchera, à partir de ce vendredi 12 et jusqu'au 19 novembre, sur les premières représentations de "Bachelard Quartet", une création et coproduction MC2. C'est à la fois du théâtre et une installation sonore et plastique où le public est rassemblé autour de la scène, comme autour d'un foyer, partageant le rêve éveillé des artistes.

Cette résidence est aussi l'aboutissement de quatre années de travail autour de l'œuvre du philosophe Gaston Bachelard et réunit la pianiste Jeanne Bleuse, la violoncelliste et artiste asso-



Le comédien Pierre Meunier, la violoncelliste et artiste associée à la MC2 Noémie Boutin et la pianiste Jeanne Bleuse lors des répétitions du Bachelard Quartet. Photo Pascale CHOLETTE

ciée à la MC2 Noémie Boutin et Pierre Meunier, comédien qui partage la conception et la mise en scène avec Marguerite Bordat.

Mardi après-midi, c'est dans la salle René-Rizzardo, à la MC2, que l'on pouvait découvrir ces artistes finali-

sant cette création qui se veut comme un oratorio dédié aux quatre éléments que sont l'eau, l'air, la terre et le feu. Au répertoire, des textes de Gaston Bachelard tirés de "L'air et les songes", "L'eau et les rêves", "La terre et les rêveries de la volonté" et "La

psychanalyse du feu" s'entremêleront aux œuvres, entre autres, de Béla Bartók, Claude Debussy, Arvo Pärt ou encore Olivier Messiaen.

Avec ses panneaux vibrant aux sons, "Bachelard Quartet" a été conçu comme une invitation à développer son

imaginaire. En effet, plutôt que de faire état de la dégradation croissante de notre planète, ces artistes ont travaillé en contrepoint à la restauration d'un lien de gratitude envers cette nature malade, sous la forme d'une immersion plastique, sonore et musicale.

Le quartet semble désormais être un trio après la disparition de Frédéric Kunze, manipulateur et musicien de La Belle Meunière qui participait à ce projet. Mais la présence de Frédéric Kunze subsiste et s'ajoute aussi celle de Gaston Bachelard qui accompagne les trois artistes.

Antoine GIRARDIER

"Bachelard Quartet", du 12 au 19 novembre à la MC2. Avant la représentation du mardi 16, les spectateurs seront invités à rencontrer l'équipe du spectacle pour échanger autour d'un verre à La Cantine. Réservations sur www.mc2grenoble.fr

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ – « *Bachelard Quartet allume le feu* » – Gilles Mathivet, 11 novembre 2021

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

SPECTACLES

BACHELARD QUARTET ALLUME LE FEU

En résidence à la MC2 de Grenoble, la compagnie La Belle Meunière (Pierre Meunier et Marguerite Bordat) et la compagnie Frotter/Frapper (Noémi Boutin, Jeanne Bleuse) proposent leur dernière création, « *Bachelard Quartet* », théâtre musical autour de textes du philosophe Gaston Bachelard.

» Selon les intérêts culturels des Grenoblois, Bachelard est soit un stade d'athlétisme, soit un vaste parc arboré, soit un écrivain philosophe aux écrits un peu surannés. Surannés ? Avec *Bachelard Quartet*, ils se révèlent d'une élémentaire et vivante actualité !

LA DÉLECTATION SONORE DES MOTS. Installé dans un espace qui ne lui est habituellement pas destiné (le plateau de la salle René Rizzardo), le public est littéralement mis en scène sur trois côtés, à la fois face à lui-même et face aux artistes. Une intimité se crée, due à cette proximité qui, tout en excluant toute écoute passive, exige au contraire de participer aux rêveries de Bachelard sur le thème des quatre éléments. Ces quatre éléments, la terre, l'air, le feu et l'eau sont évoqués dans cet ordre en mots, en musique et même... en rêves. L'idée de Pierre Meunier, diseur complice plus que narrateur, n'est pas de nous réciter un texte mais bien de nous inviter à regarder comment il se comporte en disant ce texte, ce qui n'est pas sans rappeler le principe de l'oratorio. Alors, comme l'enfant au buvard décrit par Bachelard, le public absorbe la magie du verbe : d'anecdotes morales (*Le Forgeron*) en récits savoureux (*Le Brûlot*), en passant par la délectation sonore de mots ressassés jusqu'à l'immatériel (*Enclume*), et même les bizarreries de l'auto-combustion d'êtres humains alcoolisés, on entre dans la confiance d'un langage subtilement mis en scène par Marguerite Bordat.

UN RÉPERTOIRE ESSENTIELLEMENT CONTEMPORAIN. Un cinquième élément s'impose tout au long du spectacle : la musique, plus matérielle encore que l'allégorie qui accompagnait l'inférieur voyage d'Orphée. La violoncelliste Noémi Boutin et la pianiste Jeanne Bleuse puisent dans leur immense répertoire, essentiellement contemporain, pour mieux infiltrer la langue de Bachelard et l'éclairer de moments musicaux venus donner un écho sonore à l'élément évoqué. Pour l'élément terre, la musique sera concrète, faite des frottements granitiques d'un archet ou d'une lame de métal, ou de l'inénarrable profanation du *Sacre du printemps* de Stravinsky hurlé à tue-tête par les deux musiciennes et le comédien tel un rituel d'enfants rebelles. Pas moins de vingt-quatre extraits musicaux s'ajoutent aux textes, les corroborant ou s'y opposant, parfois surprenants, toujours pertinents. Parmi les classiques, on reconnaît *Le Cygne* de Saint-Saëns, plume poète philosopant tranquillement sur l'eau dormante, ou les trois premières *Danses roumaines* de Bartok, terriennes et vitales. Le principe du spectacle n'étant pas de nous faire jouer à un



colin-maillard musical, mais de nous convaincre que les choix des deux musiciennes sont valides, incontournables, et que leur interprétation est sans appel.

LAISSER L'IMAGINATION REVENIR AU POUVOIR. Il n'y a donc qu'à se laisser porter par l'aquilon qui anime l'étrange *Harpe éolienne* du compositeur Henry Cowell (1923, bien avant les expériences de piano préparé de John Cage), de laisser l'imagination revenir au pouvoir avec le duo vocal *L'Imagination* de François Sarhan (2008), de découvrir avec Messiaen l'apesanteur ultime de la *Louange à l'éternité de Jésus*, d'assister au naufrage de l'amour au cœur d'un piano en chantant la vieille ballade anglaise *Waly waly* harmonisée par Britten. Prendre le temps d'écouter, de réfléchir, de rêver pendant les deux heures et quinze minutes de ce spectacle qui, comme l'ouvrage de Carl Honoré, vient faire ici l'*Éloge de la lenteur*. Et que conclut un convivial « brûlot », verre d'alcool brûlant pris en compagnie des artistes à la fin du spectacle. ●

» La dernière des six représentations a lieu ce vendredi 19 novembre à 19 h 30, à la MC2 de Grenoble. 04 76 00 79 00. mc2grenoble.fr

MADINI'ART - « *Bachelard Quartet* de Marguerite Bordat, Pierre Meunier, Noémi Boutin et Jeanne Bleuse » -
Michèle Bigot, 16 décembre 2021

Lien vers l'article en ligne : <https://www.madinin-art.net/bachelard-quartet-de-marguerite-bordat-pierre-meunier-noemie-boutin-et-jeanne-bleuse/>

MUSIQUES, THÉÂTRE

“Bachelard Quartet” de Marguerite Bordat, Pierre Meunier, Noémie Boutin et Jeanne Bleuse

16 décembre 2021

— Par Michèle Bigot —



Ce spectacle est conçu comme un oratorio dédié aux quatre éléments, en hommage aux textes poétiques et visionnaires de Gaston Bachelard. La représentation se déroule à l'intérieur d'un dispositif tri-frontal, qui place le spectateur au cœur de l'évocation, du fait de la proximité physique avec le plateau. Comme dans une cérémonie à laquelle il serait convié.

Le tissu textuel résulte d'un montage de textes issus de l'œuvre de Bachelard, *L'Air et les songes*, *L'Eau et les rêves*, *La Terre et les rêveries de la volonté*, *La Psychanalyse du feu*. Véritable travail de patchwork, le spectacle coud ensemble la musique (Bartok, Berio, Chostakovitch, De Falla...) et le texte à la faveur de deux instrumentistes sur le plateau, Jeanne Bleuse et Noémie Boutin, tout autant comédiennes que musiciennes. Pierre Meunier leur donne la réplique, sans dédaigner de prendre part à la partition musicale. Le jeu de la lumière et la scénographie viennent ajouter à la magie poétique de l'ensemble.

Cette création théâtrale d'un genre unique, confère une sorte de matérialité et de sensualité au texte de Bachelard, qui se fait chair. Jamais il ne fut aussi pertinent de parler de musique concrète (comment pourrait-elle d'ailleurs être abstraite?). Quoi qu'il en soit la poésie du texte se matérialise sur scène sans rien perdre de sa subtilité. Les extraits des poèmes de Bachelard sont choisis en fonction de leur puissance évocatrice, parfois aussi de leur humour, voire de leur drôlerie. Le rythme et l'ambiance varient en fonction des éléments évoqués,

fébrile et allègre quand il s'agit du feu, subtil et évanescents pour l'air, mélancolique jusqu'au glauque pour l'eau, puissant et lourd pour traduire la terre. Les sons, la musique, les images, les mouvements scéniques, les mimiques des acteurs, la lumière sont les ingrédients surprenants de cette pâte textuelle inouïe, tout à tour grave ou aérienne selon les caprices de l'imagination. Selon Bachelard, l'imagination consiste moins à former des images qu'à les déformer, Pierre Meunier nous le rappelle à propos et il s'empare du matériau scénique dans toutes ses dimensions pour œuvrer à cette métamorphose.

Quoique retiré dans un espace clos, le spectacle théâtral transcende ses limites, fait feu de tout bois et incendie l'imagination. Le silence religieux des spectateurs, non moins que leur concentration, témoigne de l'intensité de cette expérience théâtrale d'un genre nouveau, qui ne doit rien au spectaculaire, mais beaucoup au mystère et à la force de l'imagination.

Michèle Bigot

la terrasse

LA TERRASSE – « Marguerite Bordat et Pierre Meunier mettent en scène *Bachelard Quartet* d'après l'œuvre de Gaston Bachelard » – Catherine Robert, 17 décembre 2021

THÉÂTRE MUSICAL - CRITIQUE

Marguerite Bordat et Pierre Meunier mettent en scène *Bachelard Quartet* d'après l'œuvre de Gaston Bachelard



Publié le 17 décembre 2021 - N° 206

Marguerite Bordat, Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier animent une veillée en forme d'oratorio dédié aux quatre éléments, à partir des textes de Gaston Bachelard. Plaisante invitation à la rêverie...

Installés autour de la scène selon un dispositif trifrontal, les spectateurs sont accueillis par Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier comme des amis venus passer la soirée pour écouter des histoires. Les personnages évoqués sont le feu, la terre, l'eau et l'air. On suit leurs aventures et leurs transformations avec un plaisir guilleret et cette impression de familiarité que l'on éprouve toujours face au conteur d'une veillée : on sait tout de ces éléments qui nous entourent, mais on adore que le théâtre redise l'évidence de leur beauté et de leur poésie secrète. Les textes de Gaston Bachelard sont portés par Pierre Meunier, qui les interprète en bonhomme truculent assembleur de nuées, et ses rêveries élémentaires sont retranscrites par les instruments des deux musiciennes surdouées, soit qu'elles improvisent, soit qu'elles fassent surgir les bribes d'œuvres déjà écrites (Béla Bartok, György Ligeti, Claude Debussy, Benjamin Britten, Henry Cowell ou Franz Schubert comme compagnons principaux).

Spectacle à voir et à rêver...

Mâchouiller, triturer, pincer, frapper de la main, tapoter avec le feutre du marteau, casser, caresser, brûler, noyer : tous les éléments scéniques sont transformés en matériaux sonores que les trois interprètes s'amusent à faire gémir, rire et crier. On dirait Thor battant la campagne avec Thialfi et Roskva, ses deux enfants serviteurs, et assénant des coups de marteau sur tout ce qui bouge, pour en éprouver la résistance et en dévoiler les mystères. L'impression de capharnaüm organisé et de joyeux bazar qui naît de ce spectacle est en cela fidèle au texte inaugural extrait de *L'Air et les songes* : « On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. » Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier déforment à l'envi et font naître des sensations inouïes. L'ensemble compose un paysage mental dont les couleurs sont posées, touche après touche, éclat après éclat, entre contemplation amusée et rêverie stimulante.

Catherine Robert



Promenade en Bachelardie

Pierre Meunier et Marguerite Bordat explorent dans *Bachelard Quartet* l'univers du philosophe Gaston Bachelard avec le soutien de Noémie Boutin au violoncelle et Jeanne Bleuse au piano.

PAR HUGUES LE TANNEUR



Poète du théâtre, Pierre Meunier a le goût des aventures qui sortent de l'ordinaire. S'il fallait lui trouver un

urnom cela pourrait être Goudurix comme le personnage d'Astérix. En effet quand il ne fait pas des voyages en apesanteur ou plonge la tête la première dans des bassins remplis de boue, quand il ne donne pas des conférences avec, suspendu au-dessus de sa tête, un sac plein de gravats prêts à s'effondrer, il poursuit inlassablement ses recherches sur la matière, les éléments et plus largement sur le monde qui l'entoure avec toujours le même étonnement doublé d'un délicieux sens de l'humour.

En 1990 alors qu'il travaillait sur un spectacle de la Volière Dromesko, Pierre Meunier a ouvert pour la première fois *L'Air et les songes* de Gaston Bachelard. Depuis la compagnie du philosophe ne l'a plus quitté, au point de lui consacrer aujourd'hui avec *Bachelard Quartet* une nouvelle création en forme de promenade rêveuse dans l'œuvre foisonnante de ce disciple lointain des présocratiques, marqué aussi par le symbolisme et les romantiques allemands. Méditer, observer, rêver, ces trois activités, qu'importe l'ordre dans lequel elles se manifestent, ont dans la démarche de Bachelard un rôle d'autant plus déterminant qu'il y associe une liberté d'esprit qui semble sans limites. C'est cette liberté primesautière qui charme d'emblée dans ce spectacle conçu avec la complicité de Marguerite Bordat. On ne sait jamais s'il est question de saisir l'œuvre du philosophe poète ou de s'y perdre au contraire – un peu des deux, sans doute. Les réflexions de Bachelard ont cette particularité de suggérer une possibilité de les poursuivre, d'aller encore plus loin, comme si le langage pointait toujours vers un au-delà des mots.

La présence, non seulement de la musique, mais de deux musiciennes sur le plateau est à cet égard essentielle. Aux côtés de Pierre Meunier, lequel souffle à l'occasion dans un trombone ou triture l'intérieur d'un piano, Noémie Boutin

au violoncelle et Jeanne Bleuse au piano ne se contentent pas de jouer de leur instrument, mais sont des performeuses à part entière de cette création de théâtre musical. Il est d'ailleurs frappant de voir comment la musique apparaît ici dans sa matérialité parfois presque brute, mais aussi sensuelle, aussi bien sur le plan sonore qu'en ce qui concerne les gestes des instrumentistes. Entre les mots de Bachelard et la partition, il n'y a jamais concurrence, mais dialogue. Un dialogue souvent teinté d'humour. Que ce soit les pizzicato, les glissando, le frottement de l'archet sur les cordes ou encore la façon dont le ventre du piano est mis à contribution pour en tirer des sons organiques, voire des bruits divers – coups de marteau, échos de la nature et autres distorsions bruitistes – comme si la musique devait rendre compte du chahut du monde. Dada n'est pas loin. Mouvement artistique dont Bachelard fut le contemporain, sinon le participant.

Parfois on se réfugie sous le piano comme des enfants qui se cachent sous une table. L'enfance est un thème majeur dans cette exploration tous azimuts des pistes tracées par Bachelard à coups de métaphores et d'intuitions inspirées. « Il n'est pas impossible que le moulin fasse tourner le vent », énonce tout à trac Pierre Meunier. En une seconde le monde est sens dessus dessous. Tout est affaire d'imagination. Bachelard : « On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images (...) Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive, expérience même de l'ouverture, de la nouveauté. » Une fête de l'imaginaire, voilà à quoi nous invite ce très beau et charmant voyage musical dans l'œuvre du philosophe.

BACHELARD QUARTETT

d'après Gaston Bachelard, par Pierre Meunier, Marguerite Bordat, Noémie Boutin, Jeanne Bleuse, au Nouveau Théâtre de Montreuil, du 20 au 27 janvier,

AU MILIEU DU DÉSORDRE

Pierre Meunier, les 29 et 30 janvier.

LA BOBINE DE RUHMKORFF

au théâtre de l'Aquarium, Paris (75012), dans le cadre du Festival Bruit. les 4 et 5 février

à partir du
20
Janvier

BACHELARD QUARTET

Nouveau Théâtre de Montreuil
Et tournée

LA LEÇON DE GASTON



Entretien avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat autour de leur nouveau spectacle, *Bachelard Quartet*, un mélange alchimique où philosophie, poésie et musique parcourent les quatre éléments.

Théâtral magazine : À quand remonte votre rencontre avec Gaston Bachelard ?

Pierre Meunier : J'ai découvert Gaston en 1990, ça m'a complètement stimulé, autant pour le jeu que pour l'écriture. Avec Marguerite, on a travaillé autour de la matière en nous aidant de son enthousiasmante notion de rêverie active, intime, qui laisserait de la place à chacun. Et c'est comme ça qu'est venue l'envie de faire entendre – littéralement – sa pensée.

Comment avez-vous choisi les extraits de textes ?

Pierre : On s'est concentrés sur les cinq ouvrages autour des éléments, et l'oralité a été hyperdéterminante.

Marguerite : On a aussi beaucoup écouté Bachelard lui-même, car il y a des enregistrements magnifiques, comme un beau passage sur l'eau dormante.

Pierre : Puis on a mis ces textes à l'épreuve du plateau, du tissage sonore, avec Géraldine Foucault, et de la musique, avec Noémie Boutin au violoncelle et Jeanne Bleuse au piano, dans un répertoire du XXe siècle, plutôt étonnant et porteur de féerie (Webern, Britten, Chostakovitch, Monk, Fanny Mendelssohn, De Falla, Bartók, etc.).

L'actualité du monde vous a-t-elle inspirée ?

Pierre : Il est clair que le temps est à l'écrasement de l'imaginaire ! Tout est fait pour nous transformer en consommateurs d'images, certes séduisantes, mais fabriquées par les autres. Je trouve encore plus urgent de réveiller cette capacité extraordinaire qu'on a en soi-même et qui permet de nourrir une relation profondément reconfortante avec le monde, sur le chemin d'une autonomie plus grande. Ça paraît tellement es-

sentiel, comme une forme de résistance à ce qui empêche cette liberté de la pensée, ce rapport entre l'éprouvé et l'imaginaire. Or, tout est fait pour nous gaver avant même qu'on ne se réveille ! Les premiers spectateurs expriment d'ailleurs une sorte de gratitude par rapport à la pensée bachelardienne et à cette liberté permise, et comme "indiquée" par nos soins.

Marguerite : Sa pensée est en même temps très "concrète". Il y a par exemple un texte très beau sur le remouleur qui écoute les bruits insensés qu'il fabrique, ou le feu relié à la mémoire et aux sensations. Il parle des mains au travail, comment elles engendrent de l'émotion et de l'imaginaire... C'est un philosophe ancré dans le réel ; ça ramène les gens au vécu. Sur scène, on ne veut pas être dans une lecture-concert : il faut que ça fasse corps ensemble. C'est notre plus gros défi, et le travail sonore en est la clé.

Pierre : Il faut toujours faire attention à ne pas claironner, à ne pas donner de leçon. Ce flottement heureux, contagieux mais non-naïf, c'est peut-être la leçon la plus stimulante de Gaston !

Propos recueillis par
Vincent Cespèdes

■ *Bachelard Quartet*, à partir de l'œuvre de Gaston Bachelard, conception et mise en scène Marguerite Bordat et Pierre Meunier, du 20 au 27/01 Nouveau Théâtre de Montreuil, les 10-11/03 Les Quinconces-L'Espal Le Mans, du 28 au 30/04 La Scène nationale d'Orléans, du 17 au 19/05 Théâtre de Lorient, du 31/05 au 03/06 La Comédie de Saint-Etienne

Le Club de Mediapart

Participez au débat

LES BLOGS DE MEDIAPART – « *Bachelard Quartet, un spectacle qui swingue loin* » Jean-Pierre Thibaudat, 19 janvier 2022



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller
artistique

Abonné-e de Mediapart

893 0
Billets Édition

BILLET DE BLOG 19 JANV. 2022

« Bachelard quartet », un spectacle qui swingue loin

Traversant l'œuvre de Gaston Bachelard, Marguerite Bordat et Pierre Meunier signent ensemble « Bachelard quartet » avec les musiciennes Noémi Boutin et Jeanne Bleuse constamment en scène. Une drôle de rêverie autour d'un auteur ami des songes.

Seul, puis avec Marguerite Bordat, Pierre Meunier s'est penché sur le tas (de pierres), le ressort, la bobine, la boue (liste non exhaustive), lors de spectacles on ne peut plus excitants. Gaston Bachelard a écrit des livres plein d'allant sur l'air, le feu, les rêves, la terre. Ils étaient faits pour se rencontrer. C'est le cas aujourd'hui avec *Bachelard quartet*, la nouvelle création de la Belle Meunière signée Meunier & Bordat. Notez que Pierre Meunier reprendra deux de ses anciens spectacles dans le cadre du festival Bruit au Théâtre de l'Aquarium : *Au milieu du désordre* et *La Bobine de Ruhmkorff*.

La première rencontre, fondamentale, est cependant bien plus ancienne. Pierre Meunier s'en explique dans une lettre posthume à Gaston Bachelard dont la longue barbe (cet escalier des songes), la main (née pour écrire) et le coude (fait pour être levé) et, tant qu'à faire, le reste du corps s'en sont allés en 1962.

C'est, trente ans plus tard, au début des années 90, au moment de *La Volière Dromesko* (spectacle mythique d'Igor & Lili et de ce qui allait devenir le Théâtre Dromesko) quand sous le chapiteau abritant l'arbre à oiseaux, il déployait ses ailes de jeune acteur que Pierre Meunier lut *L'Air et les Songes* de Gaston Bachelard. « *Jamais aucun livre ne m'aura autant transformé, m'ouvrant la voie d'une écriture théâtrale fondée sur une relation vivante avec les éléments et la matière* », écrit-il dans sa lettre posthume bordée de reconnaissance. Ce spectacle est comme une offrande déposée aux pieds de l'œuvre visionnaire de Bachelard dans un monde qui, depuis la mort du poète-philosophe-professeur, s'est considérablement abîmé. « *Il faut que tu saches que rien n'est épargné écrit Meunier à tonton Gaston. L'air, l'eau, la terre sont empoisonnés en des proportions si alarmantes qu'ils nous contaminent à leur tour, et que nous devons maintenant nous en méfier et nous en protéger.* » Bachelard, avant l'heure, fut un lanceur d'alerte.

Alors le spectacle se promène dans son œuvre poétique aux idées vagabondes et prophétiques en y jetant le grain de sel de la plume de Meunier, toujours en alerte. Nous ne sommes pas au théâtre comme on y est d'habitude. Il n'y a pas de scène, pas de salle non plus, cela s'apparente plus à un feu, non loin d'une rivière, où le soir venu, en prélude aux songes de la nuit, on se rassemble autour du vivant foyer, on boit un peu d'alcool flambé, on joue de la musique, on bavarde de la vie comme elle va ou fait aller, on avance nu et masqués. *Bachelard quartet*, c'est ça. Et bien d'autres choses, mais on ne va pas tout raconter la car les spectacles de Meunier & Bordat sont aussi des pochettes surprises.

Contentons-nous de la plus délicieuse des surprises : la présence constante de la musique. Grâce à la pianiste Jeanne Bleuse et à la violoncelliste Noémi Boutin, deux artistes curieuses de tout, ayant grand plaisir à avoir comme partenaire l'acteur Pierre Meunier sous l'oeil de Martine Bordat. Les quatre forment un quartet explosif. Aucun spectacles de Meunier & Bordat n'a été si amicalement et intensément musical. Dans *Bachelard quartet* les mots et les notes font la paire. Arvo Part, György Kurtag et Helmut Lachemann pour commencer, Camille Saint-Saëns, Olivier Messiaen, Henry Cowell et Benjamin Britten pour finir, et beaucoup d'autres.

L'enchaînement magique vient de la présence à facettes de chacun. Les musiciens ne se contentent pas de jouer et l'acteur de dire. On danse avec les instruments tout en s'y penchant comme le mécano sur un carburateur pour mieux faire corps avec eux. On démaillote une sculpture faite de morceaux de miroirs comme on enlève le tissu sur la cage de l'oiseau pour le réveiller, les deux pépiant. Ode constante à la matière y compris celle des rêves. Tout s'entrelace. On remonte à la naissance du feu entre deux morceaux de bois que l'on frotte ; entre Pesson et Janacek on se pose la question « *Fait-on du feu pour adorer le bois, où brûle-t-on le bois pour adorer le feu ?* » ; on apprend que les femmes ont connu le feu bien avant les hommes ; et voici que surgit la recette d'un bon brûlot assortie d'une promesse.

Sur le seul côté de la scène qui demeure le plus éloigné du public (disposé sur trois côtés), une tournette manuelle a été installée. elle tournicote le spectacle, entame la complainte de l'homme et de l'oubli ou celle de l'homme qui marche effectuant une longue route en quelques pas comme dans le tazieh, cette forme de théâtre que les Perses connaissaient avant l'islam. L'eau nous attend. Dormante ? « *L'eau dormante, je ne sais si elle dort la nuit. La nuit peut-être rêve-t-elle, peut-être a-t-elle des mouvements intimes, des pensées secrètes, des remords inconnus... mais, dans le jour et même, sous le dais bleu du ciel, pourquoi m'appelle-t-elle à la rêverie cette eau dormante ?* » Qui parle ? L'eau, peut-être. « *Allons écouter le doux murmouillis de la rivière* », dit Pierre Meunier.

***Bachelard quartet* a été créé à la MC2 de Grenoble à la mi-novembre, nous l'avons vu à la Comédie de Valence en décembre, il est à l'affiche au nouveau théâtre de Montreuil du 20 au 27 janvier, puis à la Scène nationale du Mans les 10 et 11 mars, à la Scène nationale d'Orléans du 28 au 30 avril, au CDN de Lorient du 17 au 20 mai et au CDN de Saint-Etienne du 31 mai au 3 juin.**

SCENEWEB – « Marguerite Bordat et Pierre Meunier, duo complice aux prises avec la matière » – Marie Plantin, 22 janvier 2022

Lien vers l'article en ligne : <https://sceneweb.fr/marguerite-bordat-et-pierre-meunier-duo-complice-aux-prises-avec-la-matiere/>

Marguerite Bordat et Pierre Meunier rendent hommage au grand inspirateur des spectacles de la compagnie La Belle Meunière, le philosophe Gaston Bachelard, dans un projet ample et musical répondant au nom de *Bachelard Quartet*. Une immersion sensuelle et sonore dans l'œuvre fascinante d'un penseur à part à vivre au Nouveau Théâtre de Montreuil tandis que dans le cadre du Festival BRUIT, l'Aquarium accueille deux inénarrables solos de Pierre Meunier, *Au Milieu du désordre* et *La Bobine de Ruhmkorff*.

A l'occasion de cette nouvelle création et de ces deux reprises, nous avons eu envie de rencontrer ce binôme fertile pour nous immiscer dans leur fabrique artistique.

Vote dernière création, Bachelard Quartet, diffère par sa durée, bien plus longue que vos précédents spectacles, et par son matériau littéraire, les écrits de Bachelard...

Pierre Meunier : Je voulais faire entendre ma source d'inspiration première car l'œuvre de Bachelard est présente depuis le début, dans toutes les créations de la Belle Meunière, mais en sous-texte. Là on plonge dans sa langue qui, je trouve, a une grande qualité d'oralité. Ses textes sont magnifiquement écrits pour la parole. Sa langue est précise, fleurie, gourmande. Elle est datée mais pas vieillotte, imprégnée de vie et d'enthousiasme. C'est une matière incroyable à articuler, à rendre vocalement dans ses sonorités.

Marguerite Bordat : En fait, on s'est vraiment emparé des phrases, des mots, des sons comme d'une matière avec l'envie d'une grande veillée nocturne, une traversée poétique. On sentait que la clé c'était de prendre le temps et de faire cohabiter le texte avec la musique. En invitant deux instrumentistes de la compagnie Frotter | Frapper, Jeanne Bleuse et Noémi Boutin, des solistes exceptionnelles, à partager le plateau avec Pierre, on est parti sur l'idée de créer un espace vibrant où tout résonne, que ce soit la voix, les instruments, le son diffusé. Ma crainte était de faire une lecture-concert. Ce n'est pas le cas. On a imaginé un dispositif immersif et rassembleur qui permet d'être au plus près de la dimension charnelle et sensuelle qu'il y a chez Bachelard.

Vous pouvez me décrire ce dispositif ?

Marguerite Bordat : on a littéralement construit notre propre lieu, qui repose sur un principe de convivialité et de proximité, pour le poser sur les plateaux des théâtres. Quand on lit Bachelard, on a toujours la sensation d'être autour d'un foyer. Donc on voulait absolument casser le 4ème mur, sortir de toute sacralisation de la scène et réunir les gens. Avec Géraldine Foucault qui est conceptrice sonore, on a inventé un espace qu'on a appelé une "sonographie", au lieu de scénographie. Les spectateurs sont entourés de parois en bois sur lesquelles on a fixé des transducteurs qui permettent de diffuser le son à travers le bois. Le son vient donc autant du plateau, du centre que de derrière et autour. Comme si on était à l'intérieur d'une énorme caisse de résonance, d'un immense instrument de musique.

Pierre Meunier : L'idée, avec ce dispositif sonore, c'est de faire entrer le spectateur dans un certain état propice à l'écoute et la réception de la matière verbale. Propice à s'ancrer dans le présent, à profiter d'être là, à entrer dans une rêverie intime et active générée par la pensée de Bachelard qui est à la fois très concrète et un véritable combustible à imaginaire. Chez Bachelard, il y a toujours une sorte de conditionnel en sous-texte, on n'est pas dans une posture professorale ni dans l'affirmation définitive d'une vérité. Tout ce dont il parle c'est éprouvé, chargé de ressenti et c'est en cela que c'est incontestable, humble aussi, et souvent très malicieusement, plein d'humour.

Quel est votre corpus de textes ?

Pierre Meunier : On a pioché essentiellement dans les livres qui explorent les quatre éléments, notre fil conducteur. "L'Air et les songes", "L'Eau et les rêves", "La Psychanalyse du feu", "La Terre et les rêveries du repos", "La Terre et les rêveries de la volonté".

Et votre corpus musical ?

Marguerite Bordat : C'est une traversée de la musique savante du XXème siècle jusqu'à des musiques très récentes qui sont le fruit de propositions de Jeanne Bleuse et Noémi Boutin, les deux musiciennes virtuoses qui nous accompagnent sur le projet et au plateau. On ne voulait pas aller vers des airs trop connus mais au contraire ouvrir du désir, donner accès à des compositeurs dits difficiles par l'imbrication avec le texte. On y entend Béla Bartók, György Ligeti, Claude Debussy, Benjamin Britten, Henry Cowell, Franz Schubert ainsi que des ajouts de sons électroniques. Le son a vraiment été utilisé comme un matériau au même titre que le texte. J'ai travaillé la forme comme en sculpture, en coupant, en rajoutant, en déplaçant, en superposant. La matière n'était ni de la terre, ni de l'eau, ni du feu mais du son, celui de la voix de Pierre, des instruments en présence et de la bande-son enregistrée.

Pierre Meunier : On ne voulait surtout pas représenter physiquement les quatre éléments au plateau, on ne voulait pas être illustratif ni didactique.

Un dernier mot sur Bachelard ?

Pierre Meunier : Il y a vraiment l'idée chez lui que chaque matière a son onirisme, qu'elle est un conducteur pour l'imaginaire. La lecture de Bachelard est vraiment un vecteur magnifique pour apprécier le monde, enrichir la relation que nous entretenons avec lui, relation mise à mal dans cette période. L'écouter fait du bien.

Propos recueillis par Marie Plantin – w.sceneweb.fr

Théâtre du blog

THÉÂTRE DU BLOG - Christine Friedel, 25 janvier 2022

 Bachelard Quartet, de Pierre Meunier, Marguerite Bordat, Noémi Boutin et Jeanne Bleuse

25 janvier, 2022 | [actualites](#) | [philippe du vignai](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Bachelard Quartet de Pierre Meunier, Marguerite Bordat, Noémi Boutin et Jeanne Bleuse

Ce grand et robuste comédien éprouve depuis une vingtaine d'années, la résistance de la matière et en fait du théâtre, avec une discrète et originale scénographe qui invente en amont du spectacle, des univers visibles, et une violoncelliste et une pianiste.... Ce quartet joue sur la matérialité de la musique, et la musique joue elle de la matière. Bois des instruments et des praticables, lourd carillon de métal au son léger, verre, voix, bruits des cordes frottées comme elles n'en ont pas l'habitude... Rien d'une cacophonie, mais une exploration. Car « cela ne veut pas rien dire ».



©x

Pierre Meunier est parti des textes que Gaston Bachelard a écrit au milieu du siècle dernier sur les quatre éléments, *La Psychanalyse du feu*, *L'Eau et les rêves*, *La Terre et les rêveries du repos*, *L'Air et les songes*. Où se concentre la démarche de ce philosophe mais aussi poète et homme de science. Gaston Bachelard pense et démontre qu'une réelle démarche rationnelle et scientifique s'appuie aussi sur les intuitions poétiques et sur la «rêverie active» qui permettent de lever les «obstacles épistémologiques», autrement dit: les œillères interdisant au savoir de prendre toute son ampleur.

En le découvrant, Pierre Meunier a compris et précisé sa pratique, avec un théâtre qui ne ressemble à aucun autre. Et même le théâtre le plus conventionnel travaille là-dessus : penser avec des mots, mais aussi avec des éléments de décor et des costumes, de la musique, dont les « mots-sons » font partie, comme l'émotion qui va avec... (pardonnez-nous le jeu de mots: il fait aussi partie des plaisirs du théâtre et de la psychanalyse!). Le chef d'orchestre de cet ensemble musico-théâtral est un spécialiste du bricolage philosophique au théâtre. Comme dans ce *Chant du Ressort*: «D'un côté, les ressorts avec leurs mouvements parfaits mais imprévisibles, de l'autre, deux êtres maladroits qui tentent de s'aligner. Le combat est inégal pour eux mais jubilatoire pour le public qui finit par succomber devant la formidable capacité des spires à réactiver en nous des retrouvailles sensibles et drolatiques avec la matière et son mouvement primitif. »

Autre exemple : *Le Tas*, une théorie en action du suspense au théâtre. Prouver le mouvement en marchant ? Éprouver la matière des pierres, leur résistance à la masse qui voudrait les casser, leur élasticité, oui, et leur tendance, quand elle sont accumulées dans un toile au-dessus de la tête de l'acteur, à suivre la devise de l'eau, « toujours plus bas », jusqu'à ce que... Rassurons-nous, aucun acteur n'a été tué par cette pesanteur. Quand on vous dit, scientifiquement, que la matière c'est de l'énergie... Ici, musiciennes et acteurs ne subissent aucune menace mais malmènent avec amour leurs instruments pour obtenir d'eux qu'ils répondent aux textes. L'espace, lui aussi, est bousculé avec un plateau tri-frontal, pour que nous y voyons de plus près, «rassemblés comme autour du foyer», «pour faire éprouver facilement l'acoustique non amplifiée des instruments». Une qualité décisive en ces temps où les acteurs sont souvent dotés d'un micro H F et où la musique est amplifiée. Deux tournettes pour que le piano attrape le tournis et le violoncelle, sa mélodie, car ces musiciennes n'oublent pas qu'elle savent aussi jouer en concert, et transmettre cette qualité de silence que produit la musique.

Voilà, c'est beau et simple (mais il fallait y penser), léger et dense. L'air circule, les yeux s'ouvrent, tout comme les esgourdes, et l'imagination galope. Nous vous laissons la surprise d'une expérience finale de l'« eau de feu » avec ses flammes dansantes. Encore !

Christine Friedel

Le Canard enchaîné

LE CANARD ENCHAINÉ - « *Bachelard Quartet* » - Mathieu Pérez, 26 janvier 2022

Le Théâtre

[...]

Bachelard Quartet

DEPUIS TRENTE ANS, le comédien Pierre Meunier nous livre moult spectacles bizarroïdes sur la boue, les ressorts, la pesanteur ou les tas de pierres. Son inspiration première ? Gaston Bachelard, le philosophe des quatre éléments. A partir de ses essais les plus fameux, il nous a concocté un spectacle original, plein de joyeux bricolages.

Sur scène, ils sont trois. En plus du comédien (qui signe la mise en scène avec Marguerite Bordat), une pianiste et une violoncelliste. Le décor est un peu le quatrième personnage ; à première vue, c'est une simple estrade en bois (sur laquelle trône un piano) et un gros caisson, également en bois (sur le-

quel est juché un violoncelle). Petit à petit, on découvre que c'est une sorte d'immense instrument de musique, à la fois caisse de résonance et enceinte.

Que les trois conteurs-musiciens-bricoleurs sont facétieux ! Ils convertissent le moindre objet (verre, plateau, marteau) en instrument, s'étonnent de la sonorité d'un mot (qu'ils répètent en chœur) et nous plongent dans l'intimité du feu, de l'eau, de l'air et de la terre.

Y aura-t-il un Bachelard Quintet ? Sextet ? Septet ? et, pourquoi pas, un big band ?

M. P.

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil, à Montreuil, jusqu'au 27/1. Puis en tournée.

Lien vers l'article en ligne : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2022/01/28/bachelard-quartett-reverie-sur-les-elements-a-partir-de-loeuvre-textuelle-de-gaston-bachelard/>

Pierre Meunier a travaillé avec Marguerite Bordat autour de la matière, à l'aide de cette notion vive de rêverie active, intime, qui laisserait de la place à chacun – l'idée de faire entendre littéralement la pensée de Gaston Bachelard, à travers les cinq ouvrages autour des éléments – *L'Eau et les Rêves, La Terre et les Rêveries de la volonté, L'Air et les Songes, la Psychanalyse du feu* (J.Corti).

Des enregistrements magnifiques existent aussi dont un beau passage sur l'eau dormante. La scène accomplit un tissage sonore, avec Géraldine Foucault à la sono et à la scénographie: on écoute de la musique en live sur la scène, avec la sage Noémi Boutin au violoncelle et l'extravertie Jeanne Bleuse au piano, dans un répertoire des XX^e et XXI^e siècles – belle féerie avec les créateurs Webern, Britten, Chostakovitch, M. Monk, Fanny Mendelssohn, De Falla, Bartok...

L'imagination est un signe de liberté et d'autonomie, un lien vivant entretenu avec le monde, un geste d'éveil en toute conscience : elle ne concerne pas les images chaotiques, déversées sur nos écrans, si stéréotypées, si clinquantes, si fabriquées, si convenues et si cheap, en même temps.

La musique – les cordes de Noémi Boutin et les percussions du piano de Jeanne Bleuse – fait corps avec la pensée et les images à la fois somptueuses et élémentaires de Gaston Bachelard.

Les flammes du feu – scintillement et grésillement de chaleur – sont évoquées par l'intermédiaire du briquet dont le fumeur se sert, dans le prolongement même de la main, précieuse pour le poète. On en arrive à la figure du forgeron qui tape sur l'enclume et sur la roche pour travailler le fer.

Les images de fusion n'en finissent pas d'éclairer la forge de Vulcain – notre imagination même.

Une caisse de résonance – grande boîte à effets sonores – amplifie ou modifie les sons à distance et fait trembler les petits verres cristallins à alcool déposés sur la caisse, qui se brisent en chutant.

Dans cet espace insolite – création musicale et bruitiste -, les éléments semblent se confondre les uns les autres, et Pierre Maillet, pour mieux apprécier ce bonheur, s'allonge sur le dos, à même le sol, tout près des spectateurs installés dans la salle dans un joli rapport trifontal au plateau.

Pendant ce temps, les musiciennes s'en donnent à cœur joie, l'une montant sur le piano avec son violoncelle pour jouer, et l'autre, n'en finissant pas de triturer les cordes intérieures de son instrument majestueux, semblant parfois basculer dans les intérieurs énigmatiques de son piano.

Ces doux furieux entraînent le public sur le chemin de l'éveil à soi et à l'onirisme, à la fois quête scénique et quête existentielle, selon les repères des cinq éléments qui nous font « être et vivre ».

L'eau, le feu et la terre durciraient les objets, alors que l'air minimiserait la réalité :
« Aussi , dans le domaine de l'air bleu plus qu'ailleurs, on sent que le monde est perméable à la rêverie la plus indéterminée. C'est alors que la rêverie a vraiment de la profondeur. Le ciel bleu se creuse sous le rêve. Le rêve échappe à l'image plane. Bientôt, d'une manière paradoxale, le rêve aérien n'a plus que la dimension profonde... » (*L'Air et les Songes*).

Le public plonge avec bonheur dans ce vertige ouï et visuel, poétique et songeur.

Le spectacle est à la mesure bachelardienne qui explore l'heureux hasard d'être au monde et à la vie : d'abord, il n'y aurait rien, si ce n'est les instruments et les interprètes, puis peu à peu ce rien deviendrait profond jusqu'à atteindre enfin une profondeur bleue existentielle, goûtée par le public.

Un spectacle musical, ludique et joyeux qui offre au spectateur la possibilité de méditer et de rêver.

Lien vers l'article en ligne : <https://toutelaculture.com/spectacles/leau-lair-la-vie-bachelard-au-nouveau-theatre-de-montreuil/>

L'eau, l'air, la vie... Bachelard au Nouveau Théâtre de Montreuil

27 JANVIER 2022 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Prenez une dose de légèreté, une autre de poésie, un soupçon de beauté, une tonne de sensibilité et un goût pour le temps qui s'étire délicieusement et vous avez la recette du Bachelard Quartet, la nouvelle création de Pierre Meunier et Marguerite Bordat, qui se donnait jusqu'au 27 janvier au Nouveau Théâtre de Montreuil et qui est désormais en tournée.

« Il n'est pas impossible que le moulin fasse tourner les vents »

On entre dans cette salle comme on rentrerait dans un chez soi onirique. Directement au coin du feu, prêt à entendre des histoires, les entendre juste, les laisser passer, les laisser traverser. En tri-frontale, le public entoure comme une communauté le metteur en scène et conteur Pierre Meunier, la pianiste Jeanne Bleuse et la violoncelliste Noémi Boutin. Il y a un plateau fait de deux espaces sur tournettes et un genre de grand mobile qui pend des cintres fait de fils et de gros cylindres de bois. L'idée de faire matière de tout. La voix, les mots, le son, le bois des instruments, les touches du piano, tout. C'est un éloge de l'imagination, une déclaration d'amour aux choses essentielles. Il est dit du « feu » qu'il est le « symbole du repos ». Et le spectacle semble être une injonction au repos dans un monde qui a perdu justement le sens des mots, qui s'essouffle à animer des moulins à vent qui n'ont rien à voir avec ceux du philosophe. Ce qui est drôle avec Gaston Bachelard, au départ intéressé par les sciences, c'est la façon dont il s'est acharné à révéler les espaces sujets au rêve. Nuages, air, étoiles, métal... L'affaire se révèle sociale, politique : « *Enlevez les rêves, vous anéantissez l'ouvrier* ». La philosophie de Bachelard apparaît comme art de vivre bien et serein, un moyen de supporter toutes les épreuves qui pavent le chemin.

La mélancolie des détails

« *Mes souvenirs les plus chers ne sont que des fantômes* ». Dans ce spectacle à l'allure délicieusement surannée, les fantômes sont nombreux. Il flotte l'esprit d'Alain Crombecque par exemple. Les vivants sont là aussi, et le Théâtre du Soleil n'est pas loin dans la quête du merveilleux qui voit une porte dégonflée se transformer en scène sur un piano. Les musiciennes sortent de leur rôle, deviennent un peu comédiennes et s'amusent de ces mots qui ont l'air si légers. Quand elles jouent pour de bon, c'est juste merveilleux et doux. Les instruments sont vraiment des personnages de cette pièce qui n'est ni du théâtre, ni un concert.

Le temps est lent comme quand on est vieux, il est lui aussi une matière. *Bachelard Quartet* s'étire pendant deux heures, comme un dîner entre amis chers. Il n'y a rien de prétentieux ici, rien de snob, c'est une bulle poétique qui se partage en face à face.

Cela donne envie de (re)lire Gaston Bachelard, et surtout d'écouter sa voix qui roule derrière sa grosse barbe blanche à la fin des années 80. Bachelard rêvait « *de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits* », Pierre Meunier a lui rendu la poésie au théâtre.

THEATRE(S) – « *Bachelard Quartet – La poésie de Bachelard au secours de notre relation au Vivant* » – Anne Quentin, Printemps 2022

THÉÂTRE

BACHELARD QUARTET

La poésie de Bachelard au secours de notre relation au Vivant.



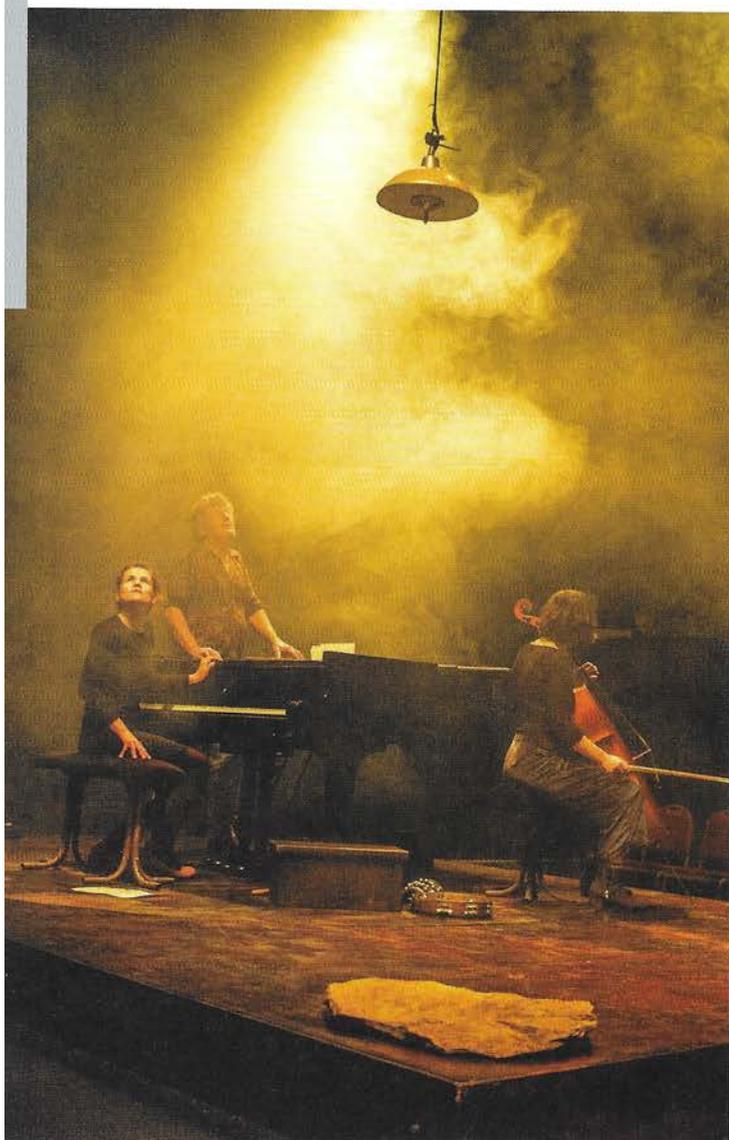
L'eau et les rêves, *L'air et les songes, La terre et les rêveries de la volonté, Les Fragments d'une poétique du feu...* Toute la philosophie de Bachelard est contenue dans le titre de ses œuvres : le penseur anti-conformiste savait aborder les rives a priori si éloignées de la rationalité et de la poésie pour éveiller à une philosophie de la vie et de l'imaginaire à travers les quatre

éléments. Dans une lettre posthume au philosophe, Pierre Meunier parle de sa lecture comme d'un acte qui transforma à jamais le jeune acteur de la Volière Dromesko qu'il était dans les années 1990. Et depuis, le metteur en scène-comédien fait parler la matière inerte, ferrailant avec la puissance brute de bobines, ressorts, tôles, vase et autres tas (de pierres) dont il explore les propriétés avec une jubilation rêveuse. « *Les lois physiques parlent secrètement de notre condition humaine* », se plaît-il à commenter...

C'est dans la lignée de cette pensée sur la matière que Pierre Meunier fabrique une sorte d'oratorio profane des quatre éléments, accompagné de Marguerite Bordat, sa complice depuis vingt ans, et des musiciennes Jeanne Bleuse au piano et Noémie Boutin au violoncelle.

Dans un dispositif de veillée propice à la proximité et à la chaleur humaine, le comédien tisse ses mots à ceux du philosophe Bachelard et converse avec les musiques de Beethoven, Ligeti, Bério, Saint-Saens, Messian, Britten, Monk, et tant d'autres. Lui, à cette présence puissante et tendre à la fois, elles, les musiciennes, martèlent cognent, grattent, jouent (à l'envers ou à l'endroit) donnent la pleine matérialité de leur instrument, suivant le fil des méandres d'un récit dans lequel on se perd comme dans un rêve éveillé. On remonte le temps quand le feu était l'apanage des femmes, on interroge le sommeil de l'eau dormante qui ne dort jamais tout à fait, et on s'interroge : est-ce le vent qui fait tourner le moulin ou ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? L'imaginaire s'ouvre, sans limites, et tout ce petit monde y travaille avec une joie très contagieuse. *Bachelard Quartet* résonne aussi de nos temps contemporains. Pierre Meunier alerte « *l'air, l'eau et la terre sont empoisonnés dans des proportions si alarmantes, qu'ils nous contaminent à leur tour* »... Comment ne pas en désespérer ? En allant voir cette délicieuse manufacture du sensible de la matière, antidote au désenchantement que nos relations dysfonctionnelles au vivant pourraient éveiller. / ANNE QUENTIN

à partir de l'œuvre de Gaston Bachelard / mise en scène Marguerite Bordat, Pierre Meunier / direction musicale et sonore Noémie Boutin, Jeanne Bleuse, Géraldine Foucault / à voir au Mans en mars, à Orléans à Lorient et à Saint-Étienne.



J.-P. ESTOURNET